

**Cinéma
Le méliès**

FOCUS #3

INGMAR BERGMAN

LES FRAISES SAUVAGES

12 > 29 juin 2024

PERSONA

CRIS ET CHUCHOTEMENTS



**Cinéma le méliès
rue traversière,
Villeneuve d'Ascq
Métro Triolo
www.lemelies.fr**



Ve. 14 juin 20h

LES FRAISES SAUVAGES *
(Smultronstället)
Suède. 1957. 91'. N&B
Un professeur se rend en voiture à une cérémonie en son honneur. Il est accompagné de sa belle-fille et de trois jeunes auto-stoppeurs. Lors de ce voyage, il se remémore divers épisodes de sa vie.

« Avec Les Fraises sauvages, Bergman tente une expérience : abandonnant le psychologique habituel, il essaie d'adapter au cinéma la méthode métapsychologique. Son personnage ne sera plus seulement ce qu'il apparaît, mais encore ce qu'il cache dans les profondeurs de son psychisme. Toute cette partie refoulée de l'individu, tout ce monde secret que chacun porte, en soi, reparaît à l'occasion dans le langage spécial du rêve. »
Fereydoun Hoveyda. *Cahiers du cinéma* n°95, mai 1957.



Lu. 24 juin 20h

PERSONA *
Suède. 1966.
85 min. N&B
En plein milieu d'une représentation, une comédienne perd l'usage de la parole. Après un séjour dans une clinique, elle s'installe quelque temps sur l'île de Fårö avec son infirmière.

« Chez Bergman, ce n'est plus l'absence mais le silence oppressant qui force à parler. Non plus un univers de nuances, de demi-teintes, où toute la matière s'estampe, mais un arrière-monde menaçant[...] Ici le mot provient des affrontements secrets, des descentes lointaines. Quand il émerge, il semble remonter de quelque insondable profondeur, empreint d'une opacité résistante. »
André Téchiné. *Cahiers du cinéma* n°189, avril 1967.



Sa. 29 juin 20h

CRIS ET CHUCHOTEMENTS **
(Viskningar och rop)
Suède. 1972. 90 min. Couleurs
Dans d'un manoir en Suède, une jeune femme exsangue, Agnès, vit douloureusement le dernier stade d'une implacable maladie. Ses deux sœurs sont venues à son chevet lui venir en aide

« Cris et chuchotements n'est pas l'aboutissement d'un procès [...] Son récit n'énonce pas les attendus d'une logique univoque [...] Il ne propose pas la rigueur d'une architecture mais l'instabilité d'un entassement et d'un débordement [...] Cris et chuchotements est un film de terreur. La mort ne s'y manifeste pas comme une nécessité dramatique et, donc, pathétique mais comme une instance. Elle se confond avec cette rupture, par où dans l'afflux du sens, surgit le scandale de la métaphore. »
Louis Seguin. *La Quinzaine littéraire* n° 173, 16-31 octobre 1973.

* Présentation Youcef Boudjémaï

** Débat avec Youcef Boudjémaï et le Groupe Ciné Lacan : Valérie Batteux, Jean-Philippe Debroye, Cyrille Noirjean, Thatyana Pitavy, psychanalystes, membres de l'Association Lacanienne Internationale (ALI)

Esthétique de la crise

Pour ce Focus consacré au cinéaste suédois Ingmar Bergman, nous avons choisi trois films emblématiques de l'évolution de sa vision de la société et de son style cinématographique. D'un film à l'autre, Bergman procède par mouvement de répétition et de variation ; il sculpte avec persistance le même motif pour mieux en affirmer les formes et les influences. Chaque film se conçoit comme l'écho d'un autre, les figures surgissent puis s'éclipsent pour réapparaître dans leur singularité, débarrassées de leurs scories. Cette volonté d'épuration vise moins la perfection que la vie dans tous ses états. Toutefois, chez Bergman, la réalité n'est pas la vie : elle n'est, sous la parure des masques, qu'apparence, qu'une part de l'activité onirique complète pour atteindre une réalité plus forte que la réalité elle-même. Le cinéma, puissant dispositif d'illusions, se donne comme le vecteur de l'expression d'un surplus de vérité.

Sa vision de l'existence porte la marque profonde d'une double empreinte culturelle, celle du luthéranisme et de la social-démocratie, par laquelle se sont édifiés un modèle de bonheur, primitif, simple, où l'individu et la société se définissent par un idéal de mesure, de compris et un attachement au capitalisme. A la fin des années 1950, le cinéma de Bergman traduit les angoisses métaphysiques et religieuses de l'après-guerre, face au monde meurtri et au « silence de Dieu ». Ces films travaillent la mise en crise des systèmes de valeurs qui structurent la signification de l'univers des personnages. L'affaiblissement du sentiment de sécurité intellectuelle et affective et la déstabilisation des conventions sociales ébranlent les croyances et les sensibilités traditionnelles, provoquant un malaise existentiel qui place les individus face à la désagrégation morale du présent. Confrontés à l'avenir incertain de leurs illusions, ils font l'expérience de leur réalité, contraints de choisir, sans médiation, le sens de leur vie pour surmonter le vide spirituel ou moral, que ne comblent ni les honneurs, ni la richesse, ni l'art. Livrés à leurs tourments intérieurs, ils n'ont d'autre salut que d'affronter la souffrance qui affecte les corps et le rapport à soi et aux autres.

Cette crise des représentations possède sa propre esthétique. La narration perturbe la logique conventionnelle des récits. La contamination du présent par le passé brouille la frontière des souvenirs, des rêves, de la réalité et de l'imaginaire, du visible et de l'invisible. Contre ce mouvement, les personnages tentent de s'approprier leurs récits en interprétant et en réordonnant le passé. Cette esthétique de la crise dresse une scénographie de l'affrontement, de la déchirure, de la violence des paroles et de l'âpreté des silences, sur l'éclatement de l'espace mental et le huis clos théâtral. La tension des sentiments et des pensées se concentre dans l'exploration du visage humain dont le gros plan abolit la sensation de l'espace et du temps. Cette esthétique procède par altération des mots et des gestes. Leur sens n'est que mensonge, et en appelle au silence pour délivrer de l'hypocrisie. Elle agit par la fusion, le dédoublement, la division et la perforation des images, dont la menace perturbe les ordres de la représentation et de la présence. Les mots et les images y sont pris dans une relation de subordination de l'un sur l'autre. Cette écriture de la crise érige des paysages à l'ambiance crépusculaire, où l'ombre de la mort ronge les vivants. Les décors stylisés tracent les contours d'un univers fragmenté, dont les couleurs se parent de l'excès de leur étrangeté.

Cinéma du désenchantement et de la cruauté, où percent à peine quelques lueurs d'apaisement, les films de Bergman inquiètent plus qu'ils ne rassurent.

Youcef Boudjémaï